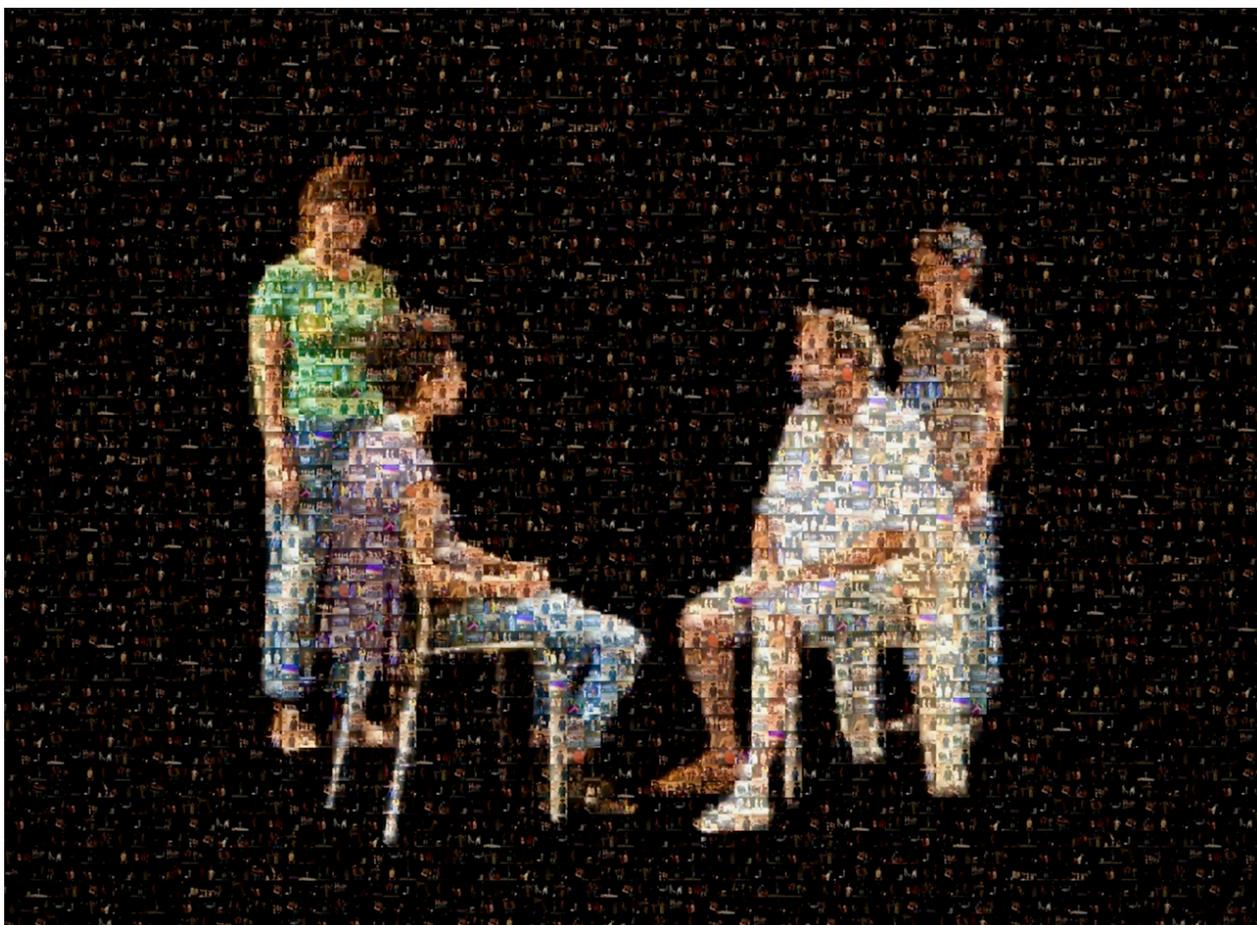


Compagnie Soleil Vert

SUIVRE QUELQU'UN



un projet de
Laurent de Richemond et Stéphanie Louit

SUIVRE QUELQU'UN

un projet de
Laurent de Richemond et Stéphanie Louit

avec
Stéphanie Louit,
Laetitia Langlet, Peggy Péneau, Zeynep Perinçek, Camille Radix, Nicolas
Rochette, David Soriano, Boris Szurek, Sébastien Bruyère, Sandrine Rommel

+ un appel à participation
pour éventuellement intégrer au spectacle un groupe d'acteurs amateurs

mise en scène, dramaturgie, création sonore : **Laurent de Richemond**
écriture de la matière textuelle : **Stéphanie Louit**
création lumière et régie générale : **Nicolas Rochette**
chroniqueuse du travail en bande dessinée : **Lisa Mandel**

spectacle à partir de 15 ans - durée : 2h10

01 et 02 avril 2022 création à *La Distillerie*
dans le cadre de la *Biennale des Écritures du Réel #6*

Festival Avignon Off 2022 : 15, 16, 17 Juillet
Théâtre l'Entrepôt / Cie Mises en scène
voir la captation du spectacle : <https://vimeo.com/789807532>

Théâtre Antoine Vitez : Saison 2023-2024

production : Compagnie Soleil Vert
coproductions : Théâtre La Cité / Biennale des écritures du réel
soutiens à la production : La Distillerie / Théâtre Strapontin / L'Art de Vivre
financements publics : France Relance 2021 / Ville de Marseille

Compagnie Soleil Vert
1 marché des Capucins 13001 Marseille
mail : soleilv@free.fr - site : compagnie-soleil-vert.fr

contact Laurent de Richemond : 06 09 21 39 83

SUIVRE QUELQU'UN

« Je suis très heureuse de suivre et d'être suivie, de ce lien étrange que nous avons fabriqué les uns avec les autres. Dans ce projet, nous existons tous de façon illimitée. On se suit tous pour finalement être ensemble, et c'est à la fois si simple et si évident, si mièvre et si naïf, que tout me paraît d'une absolue vérité. Dans ces heures particulières où nous vivons dans ce qui me semble être un ersatz du monde, la vérité de l'instant est inestimable » - **Stéphanie Louit**

Le spectacle « **Suivre Quelqu'un** » pose la question du portrait au théâtre : Comment raconter, dessiner quelqu'un, au théâtre ?

Nous avons fait dans ce projet des choix esthétiques assez surprenants et si c'était de la peinture ce serait sans doute un portrait Cubiste... (là où les choses se révèlent sous plusieurs angles, par petites touches...)

Mais il s'agit surtout pour nous de faire « l'expérience de l'autre ».

Et ici, cette autre c'est **Stéphanie Louit**. C'est elle « l'objet-sujet » de ce spectacle. C'est elle qu'on va suivre, c'est son portrait qui va se dessiner sous nos yeux.

On pourrait alors qualifier cette proposition comme d'un *théâtre de la personne*

Mais il ne s'agira pas simplement d'un récit - même s'il y aura dans ce spectacle une parole personnelle forte qui sera livrée de manière brute - il sera surtout question de faire une véritable *monstration*...

Montrer, donner à voir, révéler sans forcément expliquer...

Quand sur le marché un vendeur fait la démonstration d'un produit, il le nomme, il le montre, il le fait fonctionner, il le décortique, et par là même il nous en donne son mode d'emploi... La même chose sera faite de l'individu « *Stéphanie* » : Donner à voir la réalité de son existence, ce qu'elle est tout simplement... Son corps, sa présence, son évidence, ses gestes, sa parole, sa personnalité, son histoire, son charisme, son idiotie, ses mystères, ses réflexes, ses défenses, ses résistances, ses faiblesses, ses blessures, bref son état d'être au monde dans sa solidité comme dans sa fragilité...

Nous entrerons alors avec Stéphanie dans un temps hors du temps, et c'est le verbe *suivre* qui mènera la danse... Car elle ne sera pas toute seule ! Durant toute cette traversée, elle sera suivie au plus près d'elle-même par d'autres personnes, actrices et acteurs, amateurs comme professionnels, tous dérivant avec elle sur ce même radeau où chacun est le suiveur d'un autre, où tout le monde suit tout le monde, et où pourtant personne ne ressemble jamais à personne...

Ils seront là pour la *suivre* (dans tous les sens du mot *suivre*), ils s'inscriront dans ses pas, ils prendront soin d'elle, ils la déstabiliseront, ils la surprendront, et ils prendront aussi le risque de se dévoiler un peu eux aussi à travers elle...

Toutes les personnes présentes sur scène participeront à la révélation d'une *figure* qui se dessinera pour le public à travers des articulations, des accumulations et au final dans un agglomérat de fragments.

Et elle ne sera pas seule,

parce que pour se révéler au monde - et aussi à soi-même - on a besoin des autres...

parce qu'il ne suffit pas d'exister, on doit aussi montrer qu'on existe !

Laurent de Richemond

*Cette création est singulière. Elle est au bord de tout !
Au bord du théâtre, de la performance, et de la danse
C'est une aventure, une dérive, un déplacement, une expérience, une traversée...*

« **Le Mouvement** »

Cette expérience théâtrale sera construite comme *une traversée*, les acteurs étant amenés à se mouvoir sur scène dans un temps suffisamment long pour pouvoir se laisser aller dans une *dérive*...

Cette traversée est basée sur une sorte de *danse* que j'ai appelé « **le mouvement** »

Dans ce projet chaque acteur est dépendant des autres, et chacun est amené à *suivre* et à *être suivi* par d'autres, de guider et d'être guidé dans un même temps. Mise à part la figure de *Stéphanie*, personne ne se met clairement en avant, ne prend d'initiatives franches, n'impose aux autres sa volonté. Il s'agit d'un travail de l'effacement, de la disparition, de la fusion, mais aussi de la séparation...

La Bande Son et La Parole

Le mouvement du spectacle est entièrement guidé par une bande son créé par Laurent de Richemond dans un mélange de musiques, de bruits du monde, du son de la mer, des gouttes d'eau dans une caverne, du silence, des murmures, des chants, et la voix d'un enfant...

Et surtout avec **la voix de Stéphanie Louit** qui parle d'elle, qui se livre, qui se raconte... (création sonore à partir des enregistrements de nos conversations) Cette présence parlante et quasi permanente de cette voix qui se raconte, ainsi que le déroulement des parties musicales, auront des conséquences très concrètes sur la dramaturgie de ce qui se joue sur la scène.

Régulièrement, la voix réelle de Stéphanie Louit prendra le relais sur scène de la voix enregistrée et diffusée (souvent dans un doublage simultané de la voix réelle et de la voix dans les enceintes)

Travail sur « le Mimétisme » et « les communautés organiques »

En collaboration avec **Boris Szurek** (microbiologiste, chercheur en biologie comportementale) nous questionnerons le fonctionnement du *mimétisme* chez les animaux, plantes, bactéries, organismes cellulaires. Nous chercherons à nous inspirer de ces stratégies mimétiques dans *les associations du vivant*, afin de créer nous aussi notre **communauté organique**

(à lire plus loin le texte écrit par Boris Szurek sur son travail de recherche scientifique, et sur sa collaboration au projet)

Les Costumes

Le mouvement du spectacle sera ponctué régulièrement d'actions collectives d'habillages et de déshabillages. Les costumes ont pour fonction de dévoiler la vérité des corps, mais aussi de traverser des stéréotypes clairement sexués afin de mettre en lumière le *genre* tout à fait singulier du personnage de Stéphanie (une identité assez *androgynie*)

Il y aura donc 5 sortes de « costumes » :

- Dans la première partie du spectacle, tout le monde sera habillé de façon similaire avec une sorte d'uniforme du personnage de Stéphanie qui est simplement basé sur la manière la plus commune dont elle s'habille elle-même dans la vie : un pantalon « *bleu de chine* » et un tee-shirt fantaisie assez *original*...
- Il y aura une partie déshabillée, où chaque acteur et actrice traversera le mouvement simplement vêtu d'un slip ou d'une culotte
- Puis viendra un temps d'habillage en costume de Cow-boy (filles et garçons), avec chapeau, moustaches mexicaines, chemise à carreau, pantalon en jean, chaussures et gilet, et un « paquet » placé dans le jean pour faire la bosse du sexe dans le pantalon...
- De la même manière viendra un temps d'habillage en robe et chaussures à talon (avec prothèses mammaires pour tous dans le soutien-gorge...)
- Et au final se sera enfin le temps du « déguisement », comme les enfants pour le carnaval, et chacun prendra le déguisement le plus improbable qui soit... (déguisés en *Banane, Mouche, Souris, Morse, Carotte, Crocodile, Catcheur*,...)



TÉMOIGNAGE DE STÉPHANIE LOUIT

actrice, personnage au centre du projet

« *Suivre Quelqu'un* » c'est une sorte de récit gesticulé de ma personne mais au-delà de l'intérêt qu'on pourrait porter à une vie ordinaire racontée de façon extraordinaire, il est surtout question du lien. Le lien de Laurent de Richemond avec ses comédiens et des comédiens entre eux. Le lien je crois que c'est la base. Cela nous parle du *un* et du *tout*. Chacun *suit* et *est suivi*. Tout le monde est tout le monde et pourtant personne ne ressemble à personne... Finalement la chose la plus évidente qui nous lie c'est d'être parfaitement ensemble en un temps précis ou plutôt précisément ensemble hors du temps. Ça nous raconte l'humanité telle quelle est : étrange, velue, pathétique et sublime. Une humanité qui possède d'étranges corps, visages et langages. Dans les créations de Laurent, je crois qu'on est face à une sorte d'humanité jamais vu auparavant...

Laurent de Richemond est, avant tout, un chercheur. Il cherche quelque chose et nous cherchons avec lui. Ce qu'il cherche est toujours innommable, compliqué aussi... Il nous alimente en projections, en détails, en fictions pour tenter de voir, même un court instant, ce qu'il cherche. Il ne nous laisse jamais en carafe ; Et dans cette incompréhensible recherche jalonnée de repères, chacun appréhende librement ce qu'il veut et a toujours l'impression de participer activement à cette recherche commune. Étonnamment, c'est parce que chaque acteur est libre que nous apparaissions tous dans notre singularité et notre solitude. C'est cette maladresse du lien, je crois, qui est aussi recherchée. C'est donc à la fois rare, précieux et presque accidentel.

Dans ce travail, je me retrouve dans l'exploration de la nuance... et si je regarde les synonymes de « nuance » je nous devine dans chacun des termes : *dissemblance*, *bémol*, *variété*, *degré*...

Le réalisateur, Bruno Dumont, nous dit : « *Le drôle, c'est un degré du drame. Il suffit de pousser un peu le drame et on tombe dans le comique.* », et les propositions de Laurent se situent dans le degré de toute chose humaine, un pas de côté, dans les facettes de nous-mêmes innombrables et multiformes. Ce qui est donné à voir est sans compromis, ce n'est pas un théâtre aux lumières condescendantes, c'est un théâtre radical qui saisie, qui cloue ; enfin c'est un théâtre qu'on éprouve à l'instant, acteurs et spectateurs ensemble et néanmoins dans deux espaces clairement séparés.

En bande dessinée, l'action se trouve souvent entre les cases, dans le vide de deux dessins figés : la compétence de l'auteur réside en sa capacité à découper correctement son histoire pour que le lecteur puisse se fabriquer tout seul les ellipses. Le théâtre de Laurent de Richemond, me semble-t-il, est composé d'« entre-case », d'interstices et d'ellipses : ce qui se trame dans ses spectacles est intime et inconscient.

J'assume pleinement d'être au centre de ce projet ! Et dans ce travail qui « tourne » autour de moi, je me sens simplement « réelle »... Ni bonne, ni mauvaise, je ne crains aucun jugement car je me sais *incomparable*. J'essaie d'être au plus proche de ma vérité et ce que j'éprouve devient alors universel et commun. Curieusement, je suis très pudique mais ce que je raconte de moi ne m'appartient plus, et parle à coup sûr de tous les autres... Je suis très heureuse de *suivre* et d'*être suivie*. Je suis très heureuse de ce lien étrange que nous avons fabriqué les uns avec les autres. Dans ce projet, nous existons tous de façon illimitée.

Vraiment c'était tellement bien... Ce travail est extrêmement agréable, je crois que nous vivons une sorte de transe, un parfait oubli de soi brassé dans cette singulière communauté... Tu sais c'est étrange ce travail parce ce que ça me procure un grand sentiment de fierté quand je vois tous ces gens si beaux rassemblés sur le plateau autour de moi ; mais comme c'est aussi pour ton travail qu'ils sont tous là, ça nous lie plus encore toi et moi et comme au final dans « Suivre Quelqu'un » on se suit tous les uns les autres et bien on est finalement ensemble pour être ensemble. Et c'est à la fois si simple et si évident, si mièvre et si naïf, que tout me paraît d'une absolue vérité. Dans ces heures particulières où nous vivons dans ce qui me semble être un ersatz du monde, la vérité de l'instant est inestimable.

*message envoyé par Stéphanie Louit à Laurent de Richemond
après la première période de travail*



une matière textuelle écrite, parlée, enregistrée, improvisée...

par Stéphanie Louit

extrait 1 : « J'étais tellement inadaptée »

J'ai frôlé la folie et cette expérience a été un pivot dans ma vie et a beaucoup joué sur ma personnalité.

Je me souviens, j'étais à Pushkar dans un hôtel qui était un ancien palais complètement délabré ; Seule dans ma chambre, avec un grand ventilateur au plafond, j'avais qu'un seul livre de Le Clézio super déprimant, je l'ai lu 6 fois tellement je me faisais chier. Je pensais que j'avais pas de problème pour me lier aux autres, aux gens, pour parler, me faire des amis mais en fait pas du tout. Je suis complètement handicapée, je crois que j'avais l'air hagarde, les gens me regardaient tous très bizarrement. Pendant ces dix jours j'ai appelé mes parents presque trois fois par jour, ils me le disent encore : « dans l'océan indien t'as pas donné de nouvelles pendant des mois et des mois et en Inde, tu faisais que nous appeler mais t'avais rien à dire » j'ai justifié que c'était parce que c'était pas cher là-bas de téléphoner mais en fait, j'étais en train de devenir folle. J'ai essayé de faire du tourisme, je suis montée en haut d'une montagne pour voir un temple, j'ai pensé mourir seule, là à chaque pas, dans mes sandales pourries. Dans l'hôtel, il y avait des singes blancs à tête noire que les employés chassaient pour pas qu'ils fouillent dans les poubelles mais moi je faisais exprès de mettre des fruits dans les poubelles, pour avoir de la compagnie. Le ventilateur tournait doucement en couinant, chaque jour se ressemblait, je pensais que j'avais de la ressource mais mon psychisme dérapait tout le temps, comme si j'étais stone, en fait, j'étais abruti par l'angoisse. Je ne comprenais ni la langue orale ni la langue écrite. Il y avait plein de touristes mais j'avais l'impression que mes regards suppliaient, comme une mendicante qu'on veut chasser.

J'ai eu cette sensation d'immense solitude et de folie aussi l'été 2006 à Paris. Je venais de me séparer, j'avais plus de boulot, plus de logement, plus de copine, plus d'amis, plus rien... j'étais bourrée et défoncée au shit H24... on m'a conduit à l'hôpital psychiatrique, j'étais délirante, je voulais qu'ils m'internent pour me reposer, je me souviens avoir dit au psychiatre « j'ai compris une vérité existentielle mais que je ne peux pas vous expliquer avec des mots » il m'a demandé d'essayer d'expliquer quand même et ça m'a rendue encore plus folle, j'ai répété : « je ne peux pas vous l'expliquer, cette vérité je ne peux pas vous l'expliquer, je viens de vous le dire pourquoi la seule chose que j'arrive à vous dire vous la réfutez ». Ils m'ont mis sous anxiolytique, le psychiatre a dit : « vous faites des attaques de panique à répétition et à chaque attaque vous perdez un kilo, dans votre situation, on ne peut pas se le permettre, vous vous consommez, on risque de vous perdre bêtement »... Donc, à Paris, en août, je me souviens, je me suis retrouvée dans un H&M aux Halles et c'était pendant la collection Madonna. Il y avait une veste en velours noir avec capuche, vraiment scintillante comme une peau de panthère. Je me suis dit que si je portais cette veste si douce quelqu'un allait avoir envie de me faire un câlin alors je l'ai achetée. J'ai mis la veste et je me suis postée dans un endroit de passage dense, au milieu, avec ma veste en velours en plein mois d'août en 2006, une des canicules les plus meurtrières. Et je regardais les gens qui passaient, la tête et le visage trempés de sueur, avec des yeux qui supplient, avec les mains ouvertes devant moi, je devais avoir l'air tellement flippante. J'étais tellement inadaptée.

extrait 2 : « **Je suis pas l'Abbé Pierre** »

Je pense que... Comment dire...

J'entends là que je suis quelqu'un de bien... Mais... Oui, d'accord, je suis quelqu'un de bien mais je pense que si je suis si bien c'est déjà parce que je me suis tapée 10 ans d'analyse quand-même ! Et aussi parce que je viens d'une famille où il y avait deux choses fondamentales qui permettent de se construire à peu près bien :

D'abord c'est l'humour. Parce que dans ma famille on a toujours été très sérieux dans l'existence mais on a toujours pris les choses avec beaucoup d'humour, même les choses dramatiques, et ça c'est une immense force pour affronter la vie !

Et puis la deuxième chose c'est que je n'ai pas manqué d'amour. Mes parents, ma sœur, mes grands-parents, ils m'ont toujours aimé absolument et même si on me reprochait de mal faire, de rater, d'être loufoque et toussa, il n'empêche que je n'ai jamais manqué d'amour.

Donc voilà je ne fais que rendre ce qu'on m'a donné.

Enfin bon... Je distribue pas de l'amour « à tout va » non plus, je suis pas l'abbé Pierre !

Je pense pas que l'humanité c'est tout le monde il est beau tout le monde il est gentil !

Et il faut pas croire non plus que parce que je suis lesbienne, que j'ai eu un enfant par P.M.A et que je travaille pour l'éducation populaire, je suis forcément de gauche, pas du tout ! Moi je peux même être parfois très réactionnaire... Par exemple je suis pour l'uniforme à l'école, je suis contre le mariage pour tous et le mariage en général, et je pense que l'écriture inclusive est une régression... Oui ça me fait chier l'écriture inclusive !

Je trouve que ça exclu au contraire en différenciant tout, je trouve ça débile !

Et le sigle LGBT qui devient le LGBTQIA+ sérieux ? Ça aussi c'est bien débile !

Alors maintenant on est gender fluid, non binaire mais putain les gens ils ont vraiment besoin d'appartenir à un groupe à ce point ? On dirait que maintenant, il faut être victime de quelque chose pour pouvoir exister et se sentir appartenir à une communauté. Ah, être une victime, ça c'est devenu à la mode, si t'es pas la victime de quelque chose t'as raté ta vie. Ah ça pour se chercher, les gens se cherchent, tout le monde se cherche, tout le monde veut mettre en avant son bon vouloir personnel, mais la plupart du temps, les gens vont sur facebook juste pour vérifier ce qu'ils doivent penser et après ils hurlent avec les loups. Et en parlant de hurler avec les loups, moi je suis pas du tout d'accord pour brailler en manif « tout le monde déteste la police » c'est absurde ! Si je me fais agresser ou cambrioler je vais pas appeler des copains, hein ? Si je me fais agresser j'irai au commissariat comme tout le monde. Y'a des flics qui sont cons ? La belle affaire y'a des gauchos qui sont des bons connards aussi ! Quand je côtoyais les squats Marseillais remplis de soi-disant anarchiste, en autogestion toussa, j'ai vu que t'as des mecs qui violent des nanas bourrées, d'autres qui volent les affaires des autres parce que la propriété tu comprends c'est un crime, des blaireaux qui taguent tous les murs pour mettre leur blaze partout comme s'ils pissaient sur leur territoire, des gens qui font du bruit alors que d'autres bossent le lendemain, des gros fainéants pas foutus de nettoyer un verre...

Ok, je suis pas parfaite, loin de là, mais moi au moins je fais des efforts alors que ça me dirait carrément des fois d'être bête, violente et bête, ultra bête, ne répondant qu'à mes plus bas instincts... Des fois, j'aimerais être sans foi ni loi, faire des braquages, des vols à l'arraché, faire flipper des inconnus, chercher la merde aux gens pour rien, et me battre, et en avoir rien à foutre, et être une vraie racaille ! Mais je le fais pas, je sais me tenir !



« *le mimétisme* » et « *les communautés organiques* »

par Boris Szurek - microbiologiste, chercheur en biologie comportementale

Je suis biologiste de formation et directeur de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement. J'anime une équipe de chercheurs étudiant les mécanismes moléculaires, génétiques et évolutifs qui sous-tendent l'adaptation de microorganismes phytopathogènes (comme les bactéries) à leur environnement, c'est à dire les plantes dont elles dépendent pour croître et se multiplier. Au cours de mes recherches, je me suis notamment intéressé au phénomène du *mimétisme*, c'est à dire la pratique qui pousse un être vivant quel qu'il soit, animal, plante ou bactérie, à reproduire les actions de ses semblables, voir même d'autres espèces.

Le comportement mimétique est reconnu chez l'humain ou certaines espèces d'animaux comme un moyen pour un individu de s'accaparer une pratique, et donc in fine de s'intégrer dans un groupe. La biologie comportementale qui vise à étudier l'individu dans sa communauté, a montré le rôle primordial que joue le mimétisme dans l'organisation d'une collectivité.

Une autre fonction bien connue du mimétisme provient de l'étude du comportement de populations d'animaux en déplacement tels certains bancs de poissons, troupeaux de moutons ou les vols d'étourneaux où l'on observe une impressionnante synchronisation des mouvements entre individus situés à proximité : le comportement du voisin détermine le sien par une sorte de mimétisme social. Cette capacité des individus à communiquer entre eux en font une sorte de super-individu ou super-organisme dont la raison d'être est un avantage sélectif pour pouvoir survivre.

On observe aussi un tel phénomène de synchronisation chez les bactéries à travers le phénomène du *quorum sensing* qui permet à différentes bactéries cohabitant au sein d'une même colonie de coordonner ses actions. Si la taille de la population devient trop importante, chaque cellule bactérienne reçoit un signal lui donnant l'ordre de cesser de se reproduire, ce qui permet à la population de se réguler. Il y va donc de la survie de l'espèce, de l'individu, et cette survie de l'individu est assujettie à celle du groupe. Autrement dit, on ne serait pas *un* si l'on n'était pas *plusieurs*.

Chez de nombreuses espèces d'insectes ou d'animaux mais aussi de plantes, le mimétisme est un moyen de se protéger de certains prédateurs. Le mimétisme permet de se faire passer pour un autre, et donc de se cacher pour éloigner le danger. Certaines plantes pratiquent aussi le mimétisme pour se reproduire...

De manière fascinante, ce qui s'observe à l'échelle des individus et des communautés, se décline également au niveau des molécules qui composent les cellules des organismes vivants, on parle alors de mimétisme moléculaire.

Puis-je être si je suis seul ? La question est passionnante !

Que ce soit à l'échelle de la molécule qui tend constamment à évoluer pour se distinguer de ses semblables et acquérir de nouvelles fonctions ou à l'inverse mimer les formes d'autres molécules et se faire passer pour une autre, ou à l'échelle de la cellule qui est en permanence dans un jeu de balancement entre se reproduire à l'identique et se différencier, ou encore à l'échelle de l'organisme qui par le truchement du mimétisme grandit, se protège ou survit.

On comprend alors que *ce qui fait communauté* a une dimension éminemment organique : comment le groupe existe grâce à la singularité de chacun des individus qui le constitue, comment l'identité de chacun ne peut prendre forme que parce que le groupe offre un cadre pour y donner sa place. En nous interrogeant sur la nature des « *Associations du Vivant* », nous cherchons les fondements de ce qui peut faire société au sens le plus large du terme.

C'est je crois précisément ce qui anime Laurent de Richemond dans sa quête artistique.

En plus de ce travail de collaborateur scientifique dans ce projet qui permettrait d'explorer d'autres espaces de recherche, j'aurais vraiment à cœur de réaliser un travail d'écriture tout au long de ma participation à ce travail qui viserait à formaliser les parallèles observés entre nos différents règnes du vivant relativement à la question du mimétisme comme ciment d'une construction sociale...

Lettre de soutien

Théâtre Antoine Vitez

Louis Dieuzayde - Président du Théâtre Antoine Vitez - Aix en Provence

Agnès Loudes - Directrice déléguée

Cher Laurent,

C'est avec une grande détermination que nous appuyons toutes tes démarches pour la création *Suivre quelqu'un*.

Ce projet, nous l'avons d'emblée apprécié à la lecture du dossier très éloquent que tu nous avais envoyé, notre intérêt s'est confirmé lors d'un entretien avec toi et Stéphanie Loutit, sujet-objet de cette étrange réalisation, puis nous avons assisté à la Distillerie en avril 2022 à une sortie de résidence qui nous a durablement charmés et accrochés.

Faire théâtre par le portrait cubiste d'un sujet pleinement vivant et exposé sur la scène est déjà en soi un enjeu pertinent. Ses paroles, directes et frontales, se confrontent aux bribes d'entretiens enregistrés opérant ainsi une dissection des éléments de la vie et de la construction psychique mais aussi physique de la personne occupant le plateau. Une insolite ouverture à l'autre mais aussi de l'autre, singulier mais non exceptionnel, se pratique devant nous en toute simplicité et pourtant sans aucune indécence. Ce travail va toutefois plus loin encore.

Car cette auto-analyse en direct se conjugue étonnamment, de par les présences le plus souvent muettes qui l'accompagnent, semblent comme la peupler puis la désertent rythmiquement, à une sorte de dialectique en acte de l'anonymat et de la singularité. La façon dont un sujet agit sur les gens qui l'entourent, la façon dont les êtres environnant hantent et habitent tout sujet, tous ces mécanismes si latents et invisibles prennent ici forme et figure dans le mystérieux ballet que tu as su agencé en prenant, semble-t-il, à la lettre cette expression de « suivre quelqu'un ». De fait, le langage scénique emprunte tout autant au théâtre, à la danse qu'à la performance : sur une playlist combinant musiques disco, pop et de variété, un mouvement collectif des corps se crée, se dissout et finit par isoler Stéphanie un certain laps de temps jusqu'à une nouvelle vague dansante que l'on voit toujours se former peu à peu. Il est difficile de cerner au sein de cette dramaturgie chorégraphiée en quoi les acteurs sont-ils aussi passionnants à observer. Sans doute est-ce l'anonymat résolu qu'ils travaillent sur eux-mêmes, l'extinction de leur expressivité qui sculptent d'ailleurs d'autant plus la phénoménalité de leur corps et qui aiguissent le regard porté sur eux. Peut-être est-ce aussi cette mise en retrait consentie, ce « suivisme » théâtral orchestré pour mieux étudier le façonnement d'une personnalité et de son interaction avec les autres qui détonne et qui interroge anthropologiquement les manières dont une communauté se constitue...

Comme on le voit, ce travail inscrit donc des interrogations bien vivaces. Probablement parce qu'il réussit une rare alliance entre les plans conceptuel, corporel, sensoriel et surtout qu'il fait bouger voire qu'il réinvente une théâtralité par la force intrinsèque de son projet et l'engouement des acteurs qui s'y sont manifestement attachés.

Bref, nous nous déclarons fortement intéressés pour une programmation en 2023-2024 et prêts à soutenir cette réalisation à tes côtés. En souhaitant de très belles suites à ce projet, nous te saluons bien amicalement.

Aix en Provence, le 25 Juillet 2022

Presse et Témoignages

Chris Bourgue

Journal Zébuline - 28/07/22

*Parfois les mauvaises choses peuvent avoir du bon. Ainsi lors du confinement, **Laurent de Richemond**, comédien et metteur en scène de la compagnie **Soleil vert**, a engagé un dialogue avec une comédienne amie, **Stéphanie Louit**, dont le parcours peu commun l'intriguait. De questionnements en confidences, la parole s'est libérée jusqu'à devenir un texte proposé comme thème de travail et de recherche à une équipe volontaire et enthousiaste composée de cinq femmes et trois hommes. Plateau nu, trois chaises, lumière crue. Stéphanie joue son propre rôle, évoque son enfance, ses études, ses errements, ses doutes, son homosexualité. Durant plus de deux heures c'est son portrait qui se dessine par sa parole et le regard des autres. Elle est « l'objet-sujet » du spectacle, revendiquant un genre entre deux genres, et leur mélange. Laurent de Richemond a voulu faire un portrait à la façon cubiste, sous plusieurs angles et divers profils. Ainsi, au cours de la représentation les comédiens changent de costumes. Tantôt tous en femmes avec prothèses mammaires pour les hommes, tantôt tous en hommes ; dans ce cas, les femmes roulent un bout de tissus pour simuler le sexe qu'elles n'ont pas. D'autres fois, tout le monde est torse nu. De nombreux déplacements dansés avec marche chaloupée et gestes balancés évoquent par moments une chorégraphie de Pina Bausch tandis que la bande-son diffuse des paroles de Stéphanie enregistrées, des bruits de la nature, de la musique. Une communauté bienveillante se crée devant nous, chacun des éléments suivant l'autre, accueillant sa différence, inventant une autre forme de relation. À la fin, le public est invité à entrer dans le mouvement. Instant quasi magique.*

Frédéric Pichon

Témoignage - complice du travail

Le weekend dernier j'ai été invité à participer à deux jours de travail avec l'équipe de « *Suivre Quelqu'un* », le nouveau spectacle mis en scène par Laurent de Richemond et j'en ai été bouleversé. Moi qui croyais retrouver la curieuse planète de cet entomologiste de théâtre qui tisse ses mises-en-scène comme des toiles d'araignée, en systèmes, mécaniques et rituels dans lesquels l'humain est placé et contre lesquels il lutte à l'aide de la seule arme dont il dispose vraiment, la puissance de sa parole. J'avais oublié que depuis longtemps déjà la planète de *Richemond* avait quittée son orbite et ne tournait plus tout à fait autour du soleil de ses obsessions. Son théâtre avait muté en quelque chose que je ne pourrais pas définir autrement que comme « expérience ». Une expérience où tout se mélange joyeusement : parole intime, déguisement, nudité, stéréotype. Le tout baigné d'une dérision affectueuse et dansante. Une expérience du monde que nous habitons tous avec plus ou moins de sincérité. J'ai pu voir au cours de ces quelques heures en compagnie de l'équipe artistique de « *Suivre Quelqu'un* » des artistes approchant la vérité de l'instant, celui des individus en présence et j'ai eu le sentiment que ces gens étaient en train de créer un objet qui les dépassait de beaucoup, comme un petit moment de notre humanité.

Sébastien Bruyère

Témoignage - Acteur

C'est curieux de rentrer dans l'intimité de quelqu'un en l'écoutant raconter sa vie, tout en suivant ses mouvements. Il y a une espèce de double connivence qui s'installe. En dehors de l'aspect esthétique indéniable et hautement photographique d'un chœur de personnes en mouvement, on devine sur les visages des suiveurs une *attention particulière*. On ne sombre jamais dans le voyeurisme. Le fait de bouger en compagnie de la principale intéressée nous transforme en quelque sorte comme un élément à part entière de cette *confiance*.

Nicolas Rochette

acteur, création lumière, régisseur

« *Suivre Quelqu'un* » est un projet qui fait le portrait de Stéphanie Louit et qui tient sur deux axes majeurs connectés mais indépendants.

D'abord la bande-son, qui est constituée d'un mélange de musiques, de bruits du monde, et de témoignages de Stéphanie. Puis le plateau où les interprètes sont animés d'une consigne simple et secrète qui les fait se mouvoir dans un espace hors du temps et du monde.

Le spectateur est libre de passer de l'écoute au regard selon son envie. Parfois, il peut même faire les deux. Il peut aussi oublier ce qu'il veut suivre et s'égarer complètement dans la contemplation.

A la manière d'un groupe de jazzmen - et mis à part quelques rendez-vous déjà préparés - les acteurs improvisent et se mettent en quête d'un groov corporel, d'un mouvement mystérieux qui n'est ni initié, ni connu par personne. C'est un effort permanent qui exige pourtant l'abandon, tout geste trop zélé pouvant briser le mouvement commun.

On entre alors dans une sorte de *transe*, comme regarder l'horizon du désert en plein soleil, et les silhouettes se fondent dans une chorégraphie brumeuse, les voix et les instruments se font plus lointain... On est bercé. Langoureux. Puis sans que l'on la voit venir et pourtant jamais abruptement, une image se précise, claire, limpide et solide.

Elle tient quelques secondes, parfois quelques minutes et vient à nouveau se dissoudre dans le reflux du plateau, de la mémoire et du rêve.

Aucun individualisme, aucun égo n'est toléré trop longtemps. Et pourtant rien de militaire ! Pas de culte de l'efficacité et du « *regardez-comme-on-travaille-dur* ». La maladresse est en effet plus inspirante que la réussite. Et pourtant c'est extrêmement égoïste. Il n'y a pas de fierté à être ensemble, juste une tolérance, parfois une brève admiration pour un mouvement, un agacement pour un autre. Et de temps en temps, une sensation de grâce où l'on flotte tous ensemble, mais où l'on reste définitivement seuls.

Suivre quelqu'un qui suit quelqu'un qui suit quelqu'un qui vous suit...

On suit un peu le fantôme de soi ?

Peggy Péneau

actrice

Avec Laurent de Richemond, tout a commencé, il y a aujourd'hui 17 ans, avec le projet « *Tout doit Disparaître : La Vitrine* ». Un projet fou et rassembleur, début d'une aventure déclinée en de multiples expérimentations...

Eloge de la lenteur et du temps suspendu ou distordu (sensations vérifiables par la présence presque systématique dans les oeuvres de Laurent de Richemond, d'une horloge donnant la vraie heure), de l'annulation ou l'abstraction de soi, à (se) donner, à (se) montrer...

Une ambiance sonore, en prise avec notre folklore contemporain, nos référents...

Ce qui se joue de l'intérieur, se joue pour l'extérieur de la même manière.

Le spectateur nous dit être happé par ces tableaux légèrement mouvants, vivants au minimum, parlant peu, pas, ou trop, jusqu'à ce qu'il se fasse attrapé par une effraction claquante pour mieux se refaire engloutir dans les limbes du presque rien, qui est déjà beaucoup.

Le projet « *Suivre Quelqu'un* » poursuit la quête de Laurent, trouver la juste présentation de corps délivrés de toute action volontaire de représentations traditionnelles, accepter d'être une masse au service de la masse et guidée par la masse, afin de faire émerger une singularité : *Stéphanie !*

Et, on va avoir du mal à se débarrasser d'une certaine idée de la représentation, c'est du boulot, mais on va *dé-jouer* avec ...

Laetitia Langlet

actrice

Après avoir vécu l'expérience du projet « *La secte* », quand Laurent m'a proposé de travailler à nouveau avec lui dans « *Suivre Quelqu'un* » j'ai tout de suite dit oui, sans réfléchir. C'était une évidence pour moi, j'avais envie d'en être. En tant que comédienne, ce qui me plaît dans la recherche artistique de Laurent c'est que ça déplace ma pratique vers un ailleurs. Mon métier c'est l'art de la représentation, on dit bien une représentation théâtrale, mais ici c'est *autre chose...* Ce n'est pas une représentation à proprement parlé mais un moment vraiment *hors du temps*. Nous n'avons rien à « *jouer* », on se montre sans fard, sans techniques, sans artifices. Quand on est comédienne on porte un propos, on a la responsabilité d'un acte, d'un geste artistique. Ici on oublie ce qu'on a appris. Ici ça ne produit pas, ça est ! Ça change le rapport au monde, on sort de cette société où tout est question de production, produire ! Ça vit au présent. On oublie la notion du temps, un travail de l'instinct, dans le sens animal. Ça bouge, ça fait des gestes, ça parle. On suit ce qui vient, on ne sait plus si ça vient de nous, de l'autre. On se laisse aller, sans peur du *nul* ou du *mal-faire*. On a une conscience instinctive du groupe, un peu comme les vols d'étourneaux, l'interconnectivité des cellules. On est plusieurs comédiens au plateau, et bien qu'on soit ensemble, c'est plein de solitudes qui crée un ensemble. On est seuls, on est ensemble, on est seul ensemble et c'est beau. Bien qu'il y ait un canevas, des rendez-vous au plateau, une velléité de construire une œuvre de la part de Laurent, il y a une très grande liberté pour les comédiens. On se laisse porter par ce « *mouvement* » que Laurent cherche avec nous. Une liberté à être simplement. On se montre tel qu'on est, un théâtre de *la monstration* et non de la représentation comme je disais tantôt. On s'expose au regard. Le travail de Laurent est comme une exposition d'être humain, une exposition du vivant, de l'humain, de ce qui fait humanité. Alors oui, « *Suivre Quelqu'un* » c'est suivre *Stéphanie*, c'est montrer la vie d'une seule personne. Mais sans en faire la démonstration. Par des images, un travail sonore, par bribes, on a des bouts d'elle, on a accès à la vie de quelqu'un sans voyeurisme, on a accès à son intimité sans s'en rendre compte. C'est comme si on avait un condensé d'une personne, de son essence. Mais le travail de Laurent en fait quelque chose d'universel. Au-delà de *Stéphanie*, ça parle de nous, de ce qui fait un être, ça parle de la vie.

Camille Radix

actrice

Je rencontre le travail de Laurent de Richmond lorsque je découvre « *La Secte* ». C'est immédiat, je veux faire partie de ce travail. C'est un choc, une parenthèse hors du temps où les acteurs au plateau sont tout à la fois absents au monde et en ultra présence. Il y a dans le travail de Laurent une sorte de recherche de perte de soi, d'abandon de son unicité au monde, pour retrouver une forme d'appartenance à un ensemble. Se crée alors sur le plateau une communauté d'êtres dont l'initiative personnelle est totalement évacuée pour laisser place à l'apparition d'un corps commun en mouvement.

En tant qu'actrice j'ai toujours eu beaucoup de mal à ne pas me sentir comme une *force de proposition* mais avec Laurent je découvre les joies d'être transportée et traversée par mille émotions sans avoir pris une seule décision. Le parcours est clair et commun à tous, et à l'intérieur se vit pour chacun des chemins différents.

La force du travail de Laurent réside dans sa quête de se mettre à l'abri des bruits du monde, de se retrouver seuls mais ensemble, de se laisser voir en oubliant les artifices du théâtre, de faire un pied de nez à la temporalité pour se laisser dériver petit à petit vers un espace intime et sensible.

David Soriano

acteur

« *Suivre Quelqu'un* » est un projet qui suit un processus extrêmement fragile. Un rien suffira à le faire exister ou au contraire à le faire sombrer. C'est cette fragilité qui, à mon sens, le rend extrêmement précieux. Le travail sur la scène se déploie comme un petit miracle, comme ces fleurs qui ne fleurissent qu'une fois par siècle dans des conditions climatiques très spécifiques. Ce déploiement s'opère lorsque est trouvé un équilibre parfait entre individualité et collectif.

Si chacun *suit* quelqu'un, la responsabilité de l'acte se perd vite. Déculpabilisé, le mouvement perd alors toute gêne, n'étant que la réinterprétation de celui d'un autre. Mais la déresponsabilisation a une conséquence intrigante : l'intérêt du travail tient à un fil, il suffit d'un gravillon dans la machine pour que celle-ci se grippe entièrement, et il devient vite impossible de trouver où se situe l'accident. Le sentiment d'un manquement collectif est toujours prépondérant ; lorsque ça ne marche pas, on ne peut être le seul fautif. C'est l'inverse du sang contaminé : personne n'est responsable mais tout le monde est coupable. La perte de responsabilité a dilué les individualités dans le collectif de manière quasi mécanique, sans forcer la chose, indépendamment de la volonté de chacun.

Et pourtant, ces individualités restent primordiales dans la réussite du projet. C'est le sentiment de solitude qui permettra de sortir de l'aspect performatif et spectaculaire. Car il ne s'agira jamais (presque jamais) d'une « chorégraphie » au sens convenu du terme, comme un ensemble de mouvements, même improvisé. Et c'est ici que, paradoxalement, la triche prend toute son importance, me semble-t-il. La comparaison avec *l'homme ivre* invite à prendre des libertés avec des directions qui peuvent sembler parfois contradictoires, mais uniquement parce qu'elles possèdent, prises dans leur ensemble, un fonctionnement organique, où le ressenti de l'acteur-danseur permettra de jauger laquelle des forces privilégier. Ainsi, si le volontarisme au plateau n'est pas du tout encouragé, celui-ci permettra parfois de débloquer une situation, de lancer une impulsion vers une direction inattendue. Egalement, alors même que chacun doit pouvoir se mouvoir dans une direction légèrement différente des autres, en esquivant la tentation du trop « théâtral », c'est parfois le simple plaisir du jeu, la jouissance du « *Joga Bonito* » (Le « *bon jeu* » - expression utilisée dans le football), qui provoquera le passage vers un nouveau palier.



un témoignage de spectateur

Jasmin Limans

auteur, poète

Enquête de l'autre

Les personnages se suivent et ne se ressemblent pas - ils se rassemblent. Autour d'un corps, d'un nom, d'une identité, humaine et singulière. Comme les particules élémentaires circulent et dansent autour d'un noyau d'être, dans l'effusion d'une parole.

C'est une recherche. Une enquête. Un jeu de piste. Une cure analytique. Une secte virtuelle.

C'est un miroir troué et on s'identifie. Ça fait partie du je(u).

C'est une mémoire de la peau, un parchemin de geste, un manifeste existentiel.

C'est une représentation du monde qui ne serait pas une illusion ou la fabrication d'une image.

Une image parlante comme une icône cachée impose cependant un temps de réflexion : La scène est un non lieu, un espace d'abstraction où le sujet se fige, s'abîme et se déforme dans une analyse traversée, transpercée de toutes parts.

Suivre Quelqu'un évolue par répétition.

Dans des actions de chaque jour, des gestes ressassés. Comme on s'habille, on se déshabille, on se risque à la parole.

C'est comme une conjugaison de pronoms personnels, grotesques et émouvants, fragiles et héroïques. Au singulier comme au pluriel.

C'est un travail de tous les genres, qui marchent ensemble et qui s'écoutent.

Et l'on entend Stéphanie. On la suit. On chante même avec elle. Le quart d'heure de célébrité est presque continu. Il ne s'allonge plus sur le divan. Il revendique son droit à carnaval, à la beauté des masques, des déguisements d'enfance. Corps et visages confondus. Le roi est nu. C'est une reine et il danse. Il n'y a plus de pouvoir. Plus de manipulation de la personne. On tient l'ego par le bout de son nez. On lui fait face et l'on joue. Avec lui. Doucement. Il ne s'agit pas de briser l'être plus qu'il ne l'est déjà. Bien au contraire, on laisse passer, de la lumière, dans ses plaies. Ses cicatrices. Dans ses creux, ses vides. Ses trous. Ses gouffres. Ses absences. Sa difformité. Sa différence. On fait comme ça, l'air de rien, sans se prendre au sérieux, simplement. Une communauté avec des joies et des blessures. Et tout se voit, tout se suit, se déplie, ténèbres et grâce.

Dans cette lumière obscure. On n'hésite pas ici à en faire trop. Cow-boy, Clown, Pingouin, Carotte, moustaches et chemises à carreaux. Uniformes dépareillés. Il faut peler toutes les couches de l'oignon. La peau est sur la table. Les yeux nous piquent un peu. On rit beaucoup. On se moque souvent. Doucement. Avec une bienveillance vraie. Parce que l'autre nous ressemble.

On aimerait tous, alors, suivre quelqu'un. Le suivre dans ses méandres, ses sentiers de travers, ses voyages dans sa chambre, son chemin intérieur. Le suivre pour le guérir de soi, de nous. De cette belle et trop sensible, maladie humaine qu'est la vie quelquefois. Dans ces lignes de failles. Prendre la fuite avec lui. Réparer le cours de choses. S'oublier. C'est une voie dans ce chaos de voix humaines. Un voyage chamanique. Dans la chambre de l'âme. Une perle dans une huître. Des coquilles cassées. Des armures transpercées. Une transe moderne, populaire et bizarre. C'est une fête. Un portrait de la vie. Une photographie musicale. Une parole dansante. Un chant de canon à l'unisson. Des êtres qui se retrouvent dans cette parole de l'autre. Une route vers soi-même. Comme un trait d'union. Une rencontre. Riche. Tellement riche. De toute sa pauvreté. De ces anecdotes dérisoires de cette vanité douce et incurable. De ces histoires de culs, ces preuves d'amours, ces dépressions anticyclones et autres champs célestes ou magnétiques. Ces lois de l'attraction terrestre et de sa gravité, toute relative.

LA COMPAGNIE SOLEIL VERT

Depuis sa création en 1996, la **Compagnie Soleil Vert** se mobilise pour questionner la place de « *l'Être Acteur* » dans le monde d'aujourd'hui... Car c'est bien cette question, comme objet principal de notre regard, qui est placée au coeur du travail artistique.

On a souvent dit que les projets de **Laurent de Richemond** avaient l'esprit d'un *laboratoire de la condition humaine*. Dans sa recherche artistique, il tente de placer son rapport au théâtre, comme la *science-fiction* se place dans la littérature. En tant que questionnement et aussi comme principe actif, outil, éclairage, point de vue... voire virus contaminant peu à peu le champ du réel, constituant un système permettant d'appréhender, de dire le monde.

Cherchant à ce que le regard des gens soit sollicité comme s'ils se retrouvaient d'un coup face à un OVNI qui débarquerait sur terre. Cherchant à construire des *objets artistiques* qui gardent une fonction d'*expérience*, qui se questionnent au présent de notre relation, à l'instant même de notre perception.

dernières créations :

L'EXTRAORDINAIRE N'AURA PAS LIEU (création) / 2022 > 2023

Dispositif « Place Aux Compagnies 2022 » / La Distillerie / Festival 2023 « Le Grand Ménage »

Suivre Quelqu'un (création) / 2021 > 2022

Biennale des Écritures du Réel #4 / La Distillerie / L'Entrepôt - Festival Off Avignon 2022

La Secte (création) / 2018 > 2019

Théâtre Strapontin / La Distillerie / Dispositif « Place Aux Compagnies 2019 »

Curiosity (création) / 2015 > 2018

Biennale des Écritures du Réel #3 / Friche Belle de Mai / Théâtre Antoine Vitez / Théâtre La Cité / Théâtre Strapontin

Les Larmes Rentrées d'après « Mars » de Fritz Zorn / 2012 > 2013

Théâtre Joliette-Minoterie / Théâtre des Bernardines / KLAP Maison pour la danse / Théâtre Antoine Vitez

Ivresse de la Parole (création) / 2011 > 2012

Théâtre La Cité / Biennale des Écritures du Réel #1

L'Etang de Robert Walser / 2011

Théâtre Antoine Vitez

Mon Corps Est Nul (création) / 2009 > 2010

3bisF / Théâtre Antoine Vitez / Théâtre des Bernardines

La Voix Souterraine d'après « Les Carnets du Sous-sol » de Dostoïevski / 2005 > 2007

Les Bancs Publics / La Distillerie / Théâtre La Cité / Théâtre Antoine Vitez

Tout doit disparaître #3 - Paroles d'Insectes (performance) / 2006

Festival Dansem 2006 / La Compagnie

Tout doit disparaître #2 - Les Iguanes Millénaires (performance) / 2005

Cul de Sac - Tohu-Bohu

Tout doit disparaître #1 - La Vitrine, 3 jours et 3 nuits (performance) / 2004

Vitrine de la Galerie Justine Lacroix - Marseille

spectacles jeune public : **Pinocchio, Frankenstein, Le Petit Prince, Le malade imaginaire, Otello**

ÉQUIPE DU PROJET



Laurent de Richemond metteur en scène, acteur

Après avoir obtenu en 1991 un *BAC Théâtre* à Montpellier, il s'inscrit à l'Université d'Aix-en-Provence dans la section *Arts du Spectacle*, où il a obtenu en 1993 le *DEUST Théâtre*.

Il travaille alors régulièrement comme acteur avec différents metteurs en scène sur Marseille et sa région : *François-Michel Pesenti, Hubert Colas, Franck Dimech, Danielle Bré, Agnès del Amo, Laurence Janner, Frédéric Poinceau, Gaëtan Vandeplas, Stéphane Arcas, Christophe Chave, Rodrigue Aquilina, Yves Fravega...*

Il a travaillé sur différents auteurs : *Daumal, Fleisser, Schulz, Cervantès, Manganelli, Colas, Lagarce, Claudel, Savitzkaya, Guibert, Duras, Molière, Tchekhov, Brecht, Bond, Fabre, Orwell, Yourcenar, Dostoïevski, Calléja, Franzobel, Platon, Proudhon, Walsler, Kafka, Copi, Zorn, Fassbinder, Vitrac, Delbo, Pasolini, Curnier...*

Il a travaillé sur des pratiques singulières à l'occasion de rencontres ou de stages : Avec *Raffaella Giordano (Danse), Alain Gautré (le Clown et le Bouffon), Sumako Koseki (danse Buto), Yuri Progrebnichko (Tchekov), Christophe Galland (Le vers Racinien), Yoshi Oïda...*

Il a aussi été amené à diriger des ateliers de pratique artistique et à créer des spectacles avec des publics divers : enfants, adolescents, comédiens en formation, acteurs amateurs, handicapés mentaux, inadaptés sociaux,...

Parallèlement à son trajet d'acteur, il dirige la « *Compagnie Soleil Vert* », avec laquelle il a produit plusieurs montages et adaptations à partir de textes non théâtraux, et a créé ainsi en tant que metteur en scène une bonne dizaine de projets (théâtre, performances, expositions) et aussi quelques solos... :

Suivre Quelqu'un, La Secte, Curiosity, Les Larmes Rentrées, Ivresse de la Parole, L'Étang, Mon Corps Est Nul, La Voix Souterraine, Tout Doit Disparaître, La Vitrine 3 Jours et 3 Nuits, Les Iguanes Millénaires, Paroles d'Insectes, Pinocchio, Le Malade Imaginaire, Frankenstein, Le Petit Prince...

Depuis 2015, il développe un travail plastique au sein de *l'Atelier de l'Arc* situé dans le quartier de Noailles au centre de Marseille

Son parcours artistique est protéiforme... Son travail s'inscrit à la croisée des chemins du théâtre, de la danse, de la performance et de l'art contemporain.



Stéphanie Louit actrice au centre du projet

Stéphanie Louit devient comédienne à trente ans, avant cela elle décroche une licence de psychopathologie clinique, voyage et cultive tous les métiers qui lui passe sous la main. Son capital génétique hors du commun lui réserve souvent le rôle de jeune garçon aussi elle joue essentiellement pour le jeune public avec la compagnie *Peanuts*, les 3 valises, le facteur indépendant. Soucieuse de rester campée dans la matière brute du monde, elle s'engage rapidement dans l'éducation populaire et devient artiste associé aux institutions (Éducation Nationale, Samu social, F.A.I.L.,

Ministère de la justice). Elle fabrique des spectacles, des documentaires ou fictions sonores et des courts métrages en création partagée avec des adolescents de dispositifs relais, IME, passerelle, école de la deuxième chance, mineurs et adultes incarcérés. Parallèlement, elle se forme au métier de scénariste de dessin-animé avec Lisa Mandel et Laurent Sarfati.

Durant cette décennie, elle rencontre Laurent de Richemond qui l'extirpe du jeune public avec *Ivresse de la parole*. S'ensuit une collaboration foisonnante, elle joue dans *Curiosity* et *La Secte*.

Stéphanie est directrice artistique de la compagnie *Formidable* et co-dirige le Théâtre Strapontin à Marseille. Elle est Abdou dans *L'ogre au pull vert moutarde*, elle écrit et met en scène *Cirk'oui* pour la Cie Zebulon, Elle est scénariste notamment de *Titeuf, Le monde selon Kev, NON-NON, Les souvenirs de Mamette*.

En résumé, Stéphanie Louit adore travailler, c'est une artiste obsessionnelle et fantasque avec un *Leatherman* à la ceinture.



Laetitia Langlet

actrice

Laetitia Langlet s'est formée au conservatoire d'art dramatique de Grenoble à 20 ans. Après s'être essayée à divers métiers, elle devient comédienne à 30. Elle parfait alors sa formation avec des stages de danse, de chant, de jeu caméra et de clown (avec entre autres Dorothée Sebbagh, Alain Guiraudie, Eric Guirado, Michel Dallaire...). Depuis elle a participé à divers projets théâtraux, cinématographiques et radiophoniques aussi bien en tant que comédienne que du côté de la création artistique. Elle a collaboré avec Œuvres culinaires Originales à la création

d'évènements mêlant cuisine et spectacle vivant. Elle a aussi été assistante à la mise en scène de Julie Villeneuve sur « Pourquoi Monsieur Seguin a-t-il enfermé sa chèvre ? » joué au Théâtre National de la Criée. Avec la compagnie Bretzel Compagny, elle co-réalise la pièce « Bien à Vous, *lettres de femmes pendant la guerre 14-18* » qui est toujours en tournée et dans laquelle elle joue. En parallèle, son métier de comédienne l'a amené à travailler dans plusieurs domaines et disciplines. Au cinéma, elle a joué dans « Je fais feu de tout bois » de Dante Desarthe, dans « l'ex de ma vie » de Dorothée Sebbagh, dans « Pourris Gâtés » de Nicolas Cuche. A la télévision, dans les séries « Plus belle la vie » et « une si longue nuit ». A la radio, elle prête sa voix à des émissions ou des publicités. Au théâtre, elle a joué avec le théâtre de la Minoterie, Lieux Publics, la cie L'Individu, La Conflagration, En rang d'oignons, le facteur indépendant... Avec la compagnie Formidable, elle découvre le théâtre jeune public dans « l'Ogre au pull vert Moutarde » de Marion Brunet. Elle plonge dans la pataphysique et le théâtre de rue avec le collectif l'Agonie du Palmier avec « Et comment la bière fût ». Avec la compagnie l'Art de vivre, elle joue pour la première fois dans une création théâtrale et musicale : « Rien n'arrive et ça arrive souvent » sous la direction d'Yves Fravega. Un Spectacle co-produit par le théâtre Joliette et la scène nationale Bonlieu (Annecy) qui est en attente de tourner au vu de la situation actuelle. Et dans lequel elle a pour partenaire de jeu Laurent de Richemond. Laurent de Richemond, comédien et aussi metteur en scène de la compagnie Soleil Vert qu'elle avait rencontré en jouant dans sa performance théâtrale « la secte ». Suite à cette expérience forte, elle joue à nouveau pour lui et s'engage dans son nouveau projet « Suivre Quelqu'un ».



Camille Radix

actrice

Après deux années au conservatoire de Saint Denis de La Réunion où elle travaille avec Jean Louis Levasseur et la compagnie Ker Béton, Camille Radix intègre en 2011 le conservatoire du Centre à Paris dirigé par Alain Gintzburger et suit une licence d'études théâtrales à Paris III. En 2013, elle entre à l'Ecole Départementale de Théâtre du 91 (EDT91) où elle travaille avec notamment Christian Jéhanin, Valérie Blanchon, Philippe Minyana. Elle joue dans La Petite Marie d'Ingrid Bellut au Théâtre Ouvert pendant le festival Rideau Rouge.

Elle joue dans *Qu'est ce qu'ils disent sur le pré ?* De Philippe Minyana mis en scène par Jacques David à la Cartoucherie de Vincennes lors du festival des écoles supérieures de théâtre.

En 2016, elle s'installe à Marseille.

Elle monte sa compagnie LA CABANE, et travaille sur une création autour des Bonnes de Jean Genet appelée *Madame/Répétitions*.

En parallèle elle travaille avec la Compagnie des Passages dirigée par Wilma Lévy sur l'action éducatives *Les Femmes Savantes/Mayotte or not Mayotte* ainsi que sur la dernière création jeune public de la menteuse en scène : *Mongol !*

Elle joue avec la compagnie La Tête dans les Nuages sur le spectacle *Elles se maquillent en résistance* et avec la 1000Tours Cie sur le spectacle jeune public *Tout un Monde*.

Camille Radix travaille également avec Laurent de Richemond sur le projet *La Secte* et sur le projet en cours appelé *Suivre Quelqu'un*.



Sébastien Bruyère

créateur de projets environnementaux, et acteur en amateur

Parallèlement à son travail de vidéaste en lien avec la création artistique, Sébastien Bruyère travaille aussi à la mise en valeur de projets liés à l'environnement pour lesquels il utilise le support photo (Fujifilm) et vidéo dans ses missions pour sensibiliser le grand public aux enjeux liés au changement climatique. Il accompagne depuis une dizaine d'années les projets théâtraux de Laurent de Richemond avec lequel il fait un travail de création vidéo et photographique (*Curiosity, La Secte...*)



Peggy Péneau

actrice

Formée au Conservatoire de Nantes (danse, saxo, théâtre) puis au Studio-Théâtre du CRDC (devenu Le Lieu Unique), je suis rapidement amenée à venir rejoindre Hubert Colas à Marseille.

Notre collaboration durera une dizaine d'années, fondamentales dans mon parcours, riches également des rencontres que nous faisons autour de nos créations (Sumako Koseki, Alain Gautré, Alain Béhar...). Par la suite, je m'associe à de multiples aventures artistiques avec Laurent de Richemond, Jonathan Bidot, notamment autour

d'expériences performatives, avec Franck Dimech qui nous transporte de l'univers d'Oriza Hirata à celui des Shadoks en quelques années, avec Laurence Janner et le théâtre jeune public, Christelle Harbonn et Victor Hugo, Christophe Chave et Copi, Danielle Bré et Marguerite Duras, François-Michel Pesenti et nos fantômes, Clyde Chabot et ses traces en partage, en intérieur avec eriKm, en extérieur au gré de l'eau... etc. Ce petit texte de présentation ne fait pas apparaître de grands noms du théâtre, et cependant mon parcours est marqué par de fidèles relations de travail et de recherche, parmi lesquelles celle que j'entretiens particulièrement avec Laurent de Richemond, avec qui tout a commencé, il y a aujourd'hui 18 ans, avec le projet « *Tout doit Disparaître: La Vitrine* ».



Nicolas Rochette

acteur, création lumière, régisseur du spectacle

Nicolas Rochette est comédien, auteur, metteur en scène et régisseur lumière à Marseille.

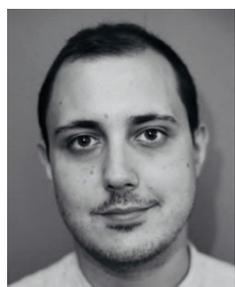
Il se forme d'abord dans le département théâtre de la faculté d'Aix-en-Provence pendant quatre ans, puis intègre la formation de comédien du Théâtre des Ateliers en 2011.

Il écrit et met en scène depuis 2018 pour la compagnie Hesperos des spectacles principalement musicaux qui donnent la parole à des personnages à contre-courant du politiquement correct, *Le Condor*, *Le Prédicateur*, *Le Dieu de la Fête* et pour 2022 *Le Petit Livre Rouge*. Il écrit principalement pour le théâtre et la musique. Depuis 2019, il travaille avec une structure de poésie à Avignon, *L'Antre-Lieux*. Il compose pour 2022 un recueil de poèmes sur la jeunesse.

Il est créateur et régisseur lumière pour les compagnies Vol Plané, Hums et Soleil Vert depuis 2020.

En tant qu'interprète, il joue entre 2015 et 2018 pour plusieurs créations de la compagnie Hesperos, et les Vagues à Bonds, une structure entièrement dédiée au jeune public. En 2016, il joue dans un projet international à Pafos (Chypre). Une création en anglais autour de la civilisation méditerranéenne contemporaine.

Depuis 2020, il ne joue plus que pour la compagnie Soleil Vert et Laurent de Richemond, d'abord dans *La Secte* puis dans *Suivre Quelqu'un* avec laquelle il se plaît à explorer l'interprétation dans une logique de performance, qui n'est jamais pour autant spectaculaire.



David Soriano

acteur

Né en 1990 à Saint-Priest. Après deux années d'étude d'art du spectacle à la faculté d'Aix-en-Provence, durant laquelle il assiste Gustavo Giacosa à la mise en scène de *Ponts Suspendus* (3bisF), et l'obtention du DEUST Arts du Spectacle, il intègre la formation de la Compagnie d'Entraînement (2013-2014), au Théâtre des Ateliers d'Aix-en-Provence, sous la direction d'Alain Simon. Il diversifie ensuite ses pratiques scéniques, et expérimente différents médiums. Explorant la performance, il présente ses travaux dans quelques lieux artistiques marseillais (Asile 404, Vidéodrome,

Triangle France...) Il se tourne ensuite vers l'organisation et la diffusion de soirées de performances (au cabaret la Dar Lamifa, au 47 Le Lieu, au Daki-Link, etc...)

En 2016, il intègre l'équipe du Vidéodrome, avec lequel il travaille à la gestion et au développement numérique. En 2017, il fonde la compagnie Le Testament de L'Éclat avec la comédienne Floriane Fontan pour y développer une série de spectacles in-situ en appartement. Il participe au Marslab 2019 du Festival de Marseille.

Il travaille actuellement à la Friche Belle de Mai en médiation et relation publique.



Zeynep Perinçek

artiste plasticienne, et actrice en amateur

Née le 12 novembre 1970 à Ankara en Turquie. Diplômée en design industriel à l'Université Technique du Moyen Orient d'Ankara, j'ai poursuivi mes études à l'École d'Art d'Avignon où j'ai obtenu le DNAP en 1995. La même année, j'ai eu la chance de travailler auprès de Melek Mazıcı, dans son atelier de gravure taille douce à Helsinki et fait ma première exposition personnelle, «*Le Cocon*», à la galerie Ars (Ankara). À partir des années 2000, j'ai régulièrement montré mon travail à la galerie Apel (Istanbul) où ma dernière exposition personnelle a eu lieu en octobre 2016.

En parallèle de mon travail personnel, j'ai été guide conférencière au MAC à Marseille. Je continue à animer des ateliers d'arts plastiques à destination de publics divers, dessine et peins pour des livres jeunesse aux éditions *Le port a jauni* et je participe à la conception et fabrication des expositions qui accompagnent les livres de cette même maison d'édition.

Depuis plus de quinze ans je participe aux créations scénographiques et collabore régulièrement avec Laurent de Richemond dans le cadre de ses projets : «*Tout Doit Disparaître* » (*La Vitrine, Les Iguanes Millénaires, Paroles d'Insectes*), et dernièrement sur «*Curiosity* », et «*La Secte* ».

Nous échangeons régulièrement sur nos travaux respectifs car nous travaillons au sein de «*L'Atelier de l'Arc* » que nous partageons ensemble. Depuis *La vitrine* (première performance du projet *Tout doit disparaître*), j'ai travaillé à l'élaboration et la fabrication des scénographies de nombreux projets de la Compagnie Soleil Vert, et «*Suivre Quelqu'un* » s'inscrit donc pour moi naturellement dans la continuité de ces échanges et de notre relation artistique.



Boris Szurek

biologiste, ingénieur agronome, et acteur en amateur

Boris Szurek est biologiste et ingénieur agronome diplômé de l'Institut National Agronomique de Paris. Après une thèse de doctorat réalisée à l'Université Martin-Luther (Allemagne) sur le dialogue moléculaire dans les interactions plante-microorganismes, il obtient une bourse de l'Unité de Recherche en Génétique Végétale (INRA/CNRS) à Evry. Il est recruté en 2004 comme Chargé de Recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) et s'intéresse aux mécanismes permettant aux bactéries parasites de manipuler leurs

plantes hôtes. Boris Szurek est aujourd'hui Directeur de Recherche au sein du Plant Health Institute of Montpellier (PHIM) où il co-anime le département «*Interactions Plante-Pathogène* » et dirige une équipe de 15 personnes.

Ses découvertes dérivent d'une analyse génétique et moléculaire pointue des facteurs de virulence employés par les bactéries pour tromper et exploiter les ressources des plantes qu'elles parasitent. Un point culminant des travaux de Boris Szurek est la formalisation du concept de «*résistance par perte de sensibilité* ». Plus récemment Boris Szurek s'est intéressé à considérer la maladie dans un contexte plus global, tendant de mieux prendre en compte dans le développement épidémique les facteurs environnementaux. À cette fin il a été amené à diriger un projet intégrant des acteurs de divers champs disciplinaires et socio-économiques comprenant des biologistes, des agronomes, des anthropologues, mais aussi des agriculteurs et des politiques. Sa production scientifique est riche de 68 articles scientifiques publiés dans des revues à comité de lecture internationale (Nature Biotechnology, Science Advances, Cell Host Microbe, PLoS Pathogens, New Phytologist, etc..).

Boris Szurek a encadré une vingtaine de doctorants et étudiants de Master et enseigne à l'Université de Montpellier où il co-anime un module de master sur la biologie intégrée des systèmes parasitaires. Il est impliqué dans diverses instances d'évaluation de projets de recherche ou de commission scientifique et a également dirigé plusieurs réseaux scientifiques internationaux promouvant la recherche et la formation dans des régions comme les Andes et en Afrique de l'Ouest.

Conscient de la nécessité d'ouvrir le monde de la recherche au plus grand nombre, Boris Szurek s'est impliqué dans diverses activités de vulgarisation dont la réalisation d'un petit film sur la lutte génétique contre les bactérioses du riz en Afrique, l'animation d'un débat entre l'écologue Gilles Bœuf (Professeur au Collège de France) et l'auteur de bande-dessinée Ludovic Debeurme, l'animation d'ateliers d'échanges sur la biologie avec des lycéens, ou encore la réalisation de travaux pratiques sur la purification d'ADN de fruits avec des scolaires.

Son souhait est d'aller encore plus loin dans cette direction, notamment en se rapprochant d'acteurs du secteur artistique pour réfléchir ensemble sur la notion d'écosystèmes, d'associations du vivant, et autant de concepts chers aux biologistes pour éclairer autrement la question du vivre-ensemble.



Sandrine Rommel

actrice

Comédienne formée au Conservatoire National de Région de Lille (1986 à 1989), je joue surtout au théâtre. Parmi les nombreux metteurs en scène avec qui j'ai travaillé, je retrouve régulièrement certains d'entre eux. Marie-José Malis, dont je fais partie de la troupe depuis 1994 ; Franck Dimech (*Les Shadoks, Gens de Séoul, Kafka Comédie, Paradise*) ; Laurent de Richemond (*La Secte, Tout doit disparaître*) ; Frédéric Poinceau (*Le lieu de crime, Histoires Vagues, Colette et la musique*) ; Stéphanie Lemonnier (*Place Publique*) ; Magali Bazar (*Cendrillon*) ; Alexandra Tobelaïm (*Très belle Marie*) ;

Laurence Janner (*Blanche-neige*) ; Ivan Romeuf (*La trilogie de la villégiature*) ; Akel Akian (*Le cercle de craie caucasien*) ; Françoise Chatot (*Dom Juan, le baiseur de Séville*).

Lisa Mandel

autrice, chroniqueuse du travail en bande dessinée



Lisa Mandel est une autrice de bande dessinée et éditrice marseillaise. À quatre ans, sa décision est prise : elle sera autrice de bande dessinée ou coiffeuse pour chien. Elle devra cependant attendre plus de vingt ans pour voir son rêve se réaliser et éditer sa première bande dessinée, **Nini Patalo**. De sa production on retiendra notamment **princesse aime princesse** ainsi que **HP**, une série documentaire sur les hôpitaux psychiatriques. Plus tard, elle rencontre la sociologue Yasmine Bouagga ensemble elles créent **Sociorama** chez Casterman, collection de bande-dessinée sociologique mariant un.e dessinateur.trice et un.e sociologue pour le

pire mais plutôt pour le meilleur. Nos deux consœurs se retrouveront par la suite plusieurs mois dans la jungle de Calais pour raconter le quotidien des exilé.es sur un blog du Monde.fr et en tireront un livre **Les nouvelles de la jungle** ».

En 2019, Lisa décide d'auto-éditer une bande dessinée « Une année exemplaire », en réalisant une planche par jour et dont le sujet est simple : se débarrasser de toutes ses addictions. Elle ignore alors que ses projets seront bousculés par une pandémie mondiale.... Devant le succès de son projet et révoltée par la paupérisation qui touche sa profession, elle décide de créer en 2021 « Exemplaire » une structure éditoriale alternative qui se bat pour une meilleure répartition des revenus pour les artistes-auteurs.

Invitée par son amie Stéphanie Louit à participer au projet de création dirigé par Laurent de Richemond : « **Suivre Quelqu'un** », Lisa Mandel ressort fascinée de la première séance de travail et décide de faire une chronique en bande dessinée sur les coulisses de l'élaboration de ce spectacle, qui met en scène une de ses amies les plus intimes.

Ce sera un journal de bord qui tente de capter, entre humour et poésie, l'atmosphère d'un spectacle en devenir...



SUIVRE QUELQU'UN

spectacle à partir de 15 ans - durée : 2h10

éléments techniques

Ce spectacle est techniquement très léger.

Il est entièrement basé sur la bande son diffusée en continu qui rythme le spectacle et donne tous les repères aux acteurs

Le spectacle est tout à fait adaptable à tout types d'espaces et de lieux

Il se joue sur un plateau nu (avec pendrillonnage éventuel en fond de scène)

L'espace doit permettre les apparitions et disparitions des acteurs en fond de scène vers les coulisses (nombreux changements de costumes)

Éléments scénographiques : pas de décors, 3 chaises

La lumière est fixe : aucun effet durant le spectacle

réfèrent technique du projet : Nicolas Rochette

contact mail : www.nicolas.r@gmail.com

téléphone : 06 32 58 36 53

équipe artistique et technique

1 metteur en scène : Laurent de Richemond

1 régisseur général : Nicolas Rochette

1 chargé(e) de diffusion : (en cours)

10 acteurs et actrices (6 professionnels, 4 amateurs) :

Stéphanie Lout, Laetitia Langlet, Peggy Péneau, Camille Radix, Nicolas Rochette, Sandrine Rommel

Sébastien Bruyère, Zeynep Perinçek, David Soriano, Boris Szurek

**Nous proposons éventuellement d'intégrer au spectacle un groupe d'amateurs
(environ 5 à 8 personnes maximum)
Ceci impliquerait un appel à participation
ainsi que 3 jours de travail en amont des représentations**

prix de vente du spectacle (temps de travail avec le groupe d'amateurs inclus)

pour 1 représentation : 5 000 euros TTC

pour 2 représentations : 8 000 euros TTC

pour 3 représentations : 10 000 euros TTC

+ frais de transport, hébergement, restauration (à voir en fonction des situations)

contact diffusion : Laurent de Richemond

soleilv@free.fr

téléphone : 06 09 21 39 83